

Pour ma critique j'ai choisi le court métrage Tako Tsubo, le syndrome du cœur brisé, un film austro-allemand réalisé par Eva PEDROZA et Fanny SORGO en 2024. Dans cette œuvre, on y voit un homme, M. Ham, d'abord dans une forêt ; un lieu plein de verdure puis, juste après, dans un cabinet médical. Un contraste intéressant entre une paisible nature et un hôpital froid se dévoile. L'homme est venu prendre rendez-vous pour se faire enlever son cœur, afin de ne plus à avoir à endurer la lourde tâche qu'est de supporter ses sentiments et ses émotions. Le médecin face à lui, lui accorde cette opération, représentant ainsi à lui seul bien la société d'aujourd'hui, celle-ci décrite ici comme absurde et antipathique. Nous comprenons de cette façon que le film a pour but de dénoncer certains faits de la société actuelle, dans laquelle l'expression de nos sentiments serait un tabou voire même un acte superflu dont nous ne devrions plus prendre compte. Dans le fond, le court-métrage représente cela de manière assez brutale mais d'apparence plutôt poétique. Le début du film représente un beau paysage ; une montagne peinte à l'aquarelle, une technique qui, dans ce lieu, ajoute une réelle texture concernant les arbres, les feuilles qui bougent ou encore le trou béant qui se creuse doucement en arrière-plan. Aucune musique n'est encore repérable et je trouve ce choix très judicieux car elle est très bien remplacée par les bruitages en fond, ceux de la nature. Pour autant, ces bruitages sont très puissants et très forts créant ainsi un vrai contraste entre la douce beauté de la nature pleine de vie, et le creux noir béant à l'arrière. Le premier personnage que l'on perçoit est celui de M. Ham : à première vue un personnage dessiné assez simplement, mais, si l'on se concentre bien, beaucoup de détails sont identifiables comme le simple fait que ce dernier soit entièrement nu, nous dévoilant de cette façon son intimité. Dans le son, je remarque aussi l'arrivée de chants d'oiseaux lorsque le personnage entre en scène, un son doux face au puissant bruit du début. Puis encore une fois nous changeons de plan, mais aussi de lieu. Nous entrons dans un cadre plus restreint, un cabinet médical, un réel contraste avec la grandeur de la forêt à laquelle nous assistions peu de temps avant. Ce contraste est d'autant plus renforcé grâce au changement de plan, nous faisant passer d'un plan large nous exposant tout le lieu, à un plan rapproché poitrine, restreignant très fortement notre vision du lieu. Malgré tout, l'atmosphère bleuâtre, très bien réussie à l'aquarelle, et les sons médicaux sont les principaux éléments qui nous plongent entièrement dans ce nouveau lieu, un univers angoissant, vide et dépourvu de vie. Dans cette situation, nous voyons bien que le médecin est le dominant et, l'homme en face, le dominé. Le médecin démontre très explicitement sa façon de penser et, par la même occasion, la personne qu'il est avec cette phrase "Le cœur n'est qu'un fardeau". Cette vision paraît presque ironique venant d'un médecin qui, s'en aucun doute, connaît l'importance d'un cœur, ce moteur essentiel.

Représentation de la société actuelle, il est la preuve parfaite d'un présent dans lequel

nous vivons tous, un présent qui privilégierait la logique et la rationalité à l'importance de l'expression et de la prise en compte de nos sentiments dans nos choix, nos décisions. Selon moi, ce serait la recherche d'une simplicité dans un monde souvent dit trop complexe. La scène où M. Ham tient son cœur dans sa main en ne cessant de

répéter "objet... sujet... objet... sujet" nous prouve la réelle influence qu'a pu avoir le médecin sur l'homme, cet homme tentant maintenant de se convaincre que l'opération

qu'il s'apprête à subir ne pourrait pas devenir un regret. Il tente de se convaincre que son cœur n'est qu'un objet, un déchet qui n'est qu'un "fardeau" comme le dit le médecin, qu'il ne lui est pas nécessaire et qu'il lui est même superficiel. La salle d'attente, remplie de clients ayant subi cette même opération mais pour des organes différents de celui de M. Ham, expose bien que ce phénomène ne touche pas uniquement le personnage principal mais bien toute la société qui l'entoure. Je le perçois comme une réelle dénonciation de l'influence que peut porter le gouvernement

sur la population ; ici le médecin sur ses clients. Ensuite, l'alternance entre les deux plans et lieux principaux nous permet encore une fois de distinguer clairement deux visions du monde très opposées. Le dialogue entre la femme qui fume, installée dans

ce bain de sang et cet homme perdu ajoute au film du dynamisme entre deux personnages vivant une situation similaire. On voit d'ailleurs clairement que l'homme cherche à établir un lien avec cette femme, cherchant ainsi de cette façon à obtenir des réponses à ses questions. Des questions auxquelles il n'obtient pas de réponses explicites. Mais cela lui suffit, il avait seulement besoin de se faire comprendre et cette

femme qui, d'apparence semble rentrer dans les codes imposés de la société, en la connaissant un peu mieux par sa façon d'être paraît tout de même encore consciente de la situation dans laquelle se trouvent les deux individus. Cette femme sans poumons, continuant pourtant de fumer et cet homme sans cœur, continuant pourtant

d'aimer. Enfin j'aime assez le fait de terminer le court métrage sur le premier plan, le plan présentant le paysage de la montagne qu'on ne revoit qu'ici. La présence de la musique, par Mary OCHER, lors de ce dernier plan apporte une nouveauté à la fin, permettant aussi au plan d'évoluer et d'avoir un aspect différent que lors du début où seuls les puissants bruits de la nature étaient présents. Le coucher du soleil ajoute une

atmosphère chaleureuse qui n'était pas présente dans le début du film et nous ramène

à l'amour fort et pourtant si rejeté du personnage principal qui, au final on le comprend,

ne peut s'empêcher d'aimer.

Je pense qu'il est important de voir cette très belle animation et si possible plusieurs fois. Personnellement, c'est un film qui m'a tout de suite plu mais j'ai appris à l'apprécier d'autant plus en le regardant à nouveau et en l'analysant plus précisément

dans cette critique. D'apparence, au premier regard, on ne s'imagine pas réellement le

message qui est tenté d'être transmis mais pourtant, de façon subtile et poétique il représente bien la société dans laquelle nous vivons et je le conseille vivement afin de mieux la comprendre et en extraire les aspects les plus cachés.